

Mais, en même temps, cette situation implique un lourd déséquilibre, entre, d'une part, la demande solvable susceptible de se reporter sur le marché anglais (c'est-à-dire, la masse énorme des livres en circulation) et, d'autre part, le volume des biens et services que l'Angleterre est susceptible d'offrir, à un moment donné et à un prix donné. Ce déséquilibre ne se manifeste pas tant que dure la confiance en la solidité de la Livre, elle-même basée sur une balance des paiements en équilibre en moyenne période. Du jour où cette balance est systématiquement et lourdement déficitaire, le déséquilibre indiqué plus haut apparaît dans toute son ampleur, mais se manifeste indirectement : le capital-argent existant sous forme de Livres n'a pas nécessairement intérêt à se porter acheteur de marchandises anglaises ; au contraire, il veut continuer à exister sous forme de capital-argent, pour pouvoir réaliser les placements les plus profitables. Les détenteurs de Livres demanderont donc la convertibilité en dollars des Livres dont la stabilité ne leur paraît plus assurée. Ces transferts contribuent à alourdir le déficit de la balance des paiements anglaise. L'ensemble de ces facteurs, multipliés au dernier moment par une spéculation massive contre la Livre, ont finalement forcé le gouvernement anglais à dévaluer.

La dévaluation constitue une réponse provisoire de la bourgeoisie anglaise à une situation de déséquilibre monétaire. Après la dévaluation, le prix des marchandises anglaises, exprimé en dollars, baisse sur les marchés extérieurs : les exportations sont donc fortement encouragées. Au contraire, les prix des marchandises étrangères, exprimés en Livres, augmentent sur le marché anglais : les importations sont donc freinées. La balance commerciale a alors tendance à se rééquilibrer. Comme, par ailleurs, la Banque Centrale anglaise a élevé son taux d'escompte à 8 % (ce qui revient à rémunérer largement les capitaux placés à Londres), des masses de capitaux internationaux sont attirées en Angleterre, mouvement qui aide à rééquilibrer la balance des paiements anglaise. Enfin, les mesures de déflation interne qui accompagnent la dévaluation, ont pour but en limitant consommation et investissements, de restreindre les importations et dégager un surplus exportable, toutes mesures qui contribueront au rééquilibrage de la balance commerciale.

Le sens social de ces mesures est très net : c'est la classe ouvrière qui « paye » la dévaluation, qui fait les « sacrifices nécessaires », pour permettre aux capitalistes anglais de reconquérir les marchés extérieurs. En effet, d'une part, les hausses des prix des produits importés, dues à la dévaluation, se répercutent rapidement sur les prix des biens de consommation ; d'autre part, la politique de « déflation », limitant consommation et investissements, crée le chômage, la baisse des revenus, etc...

Si l'on sait qu'il y a déjà plus de 600.000 chômeurs en Angleterre, que ce chiffre croîtra rapidement dans les mois qui viennent, il n'est pas difficile de prévoir de dures luttes de classes dans ce